

La Lune a éclipsé les pauvres gens



Nizar Ali Badr
compositeur de pierres
de Syrie

Pierre Montmory
compositeur de mots
de France

LA LUNE A ÉCLIPSÉ LES PAUVRES GENS

3^{ème} partie

Relation d'un sculpteur

De Syrie

Nizar Ali BADR

Et d'un trouveur

De France

Pierre Marcel MONTMORY

www.poesielavie.com

Pierre Marcel Montmory Éditeur

ISBN 978-2-924985-02-1

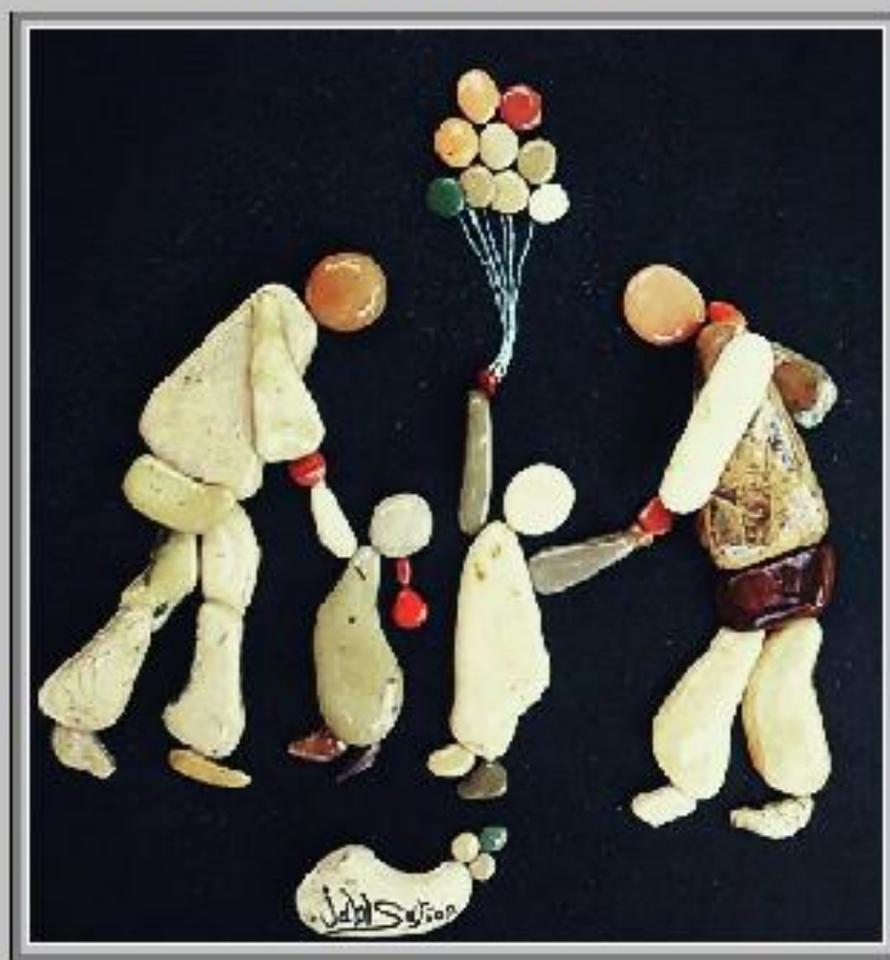


ORPHELIN

Quand tu es orphelin de tout
Avec un nom qui n'est pas le tien
Une langue qui n'est pas celle de ta mère
Un pays inconnu par ton père
Peut-être étranger
Sans doute étrange
Inconnu à toi-même
Et pourtant
Bien humain sur tes jambes
Sans racines qui tiennent
Sans liens qui attachent
Sans doute étranger
Peut-être étrange
Pourtant toi-même
Inconnu
Bien présent par ton souffle

Quand tu es orphelin de tout
Père et mère inconnus
Le drap de ta peau pour drapeau
Ta voix seule pour crier
Pour naître vivre et mourir
Qu'importe les bras parents de l'être
Si l'hospitalité est de l'amour
Une politesse indifférente
Car tu es le même
Le même mais pas pareil
Que chacun te ressemble
Orphelin de bon matin
Familier demain
Avec tes gestes imite les chants
Souris à ta famille
Ta terre d'accueil

Je prends ma langue de ta bouche
Je copie les gestes de ta danse
Je colle mon ombre à la tienne
Nous nous donnons la main
Nous acceptons le partage
Tu vois je suis tien
Comme toi tu es moi
Nous sommes différents
Parce que si semblables
Y a pas d'étranger entre nous
Y a des choses étranges dehors
Si tu regardes avec tes yeux
Tu verras mon regard curieux
Et ma bouche qui attend
Que tu prennes mes mots
Pour ton étonnement



HUMANITÉ :

Être : humain

Avoir : la vie

Pays : la Terre

Religion : amour

État : liberté

Loi : non-violence

Richesse : le don de soi

Qualité : la curiosité

Projet : construire la paix

Mouvement : perpétuel

Temps : présent

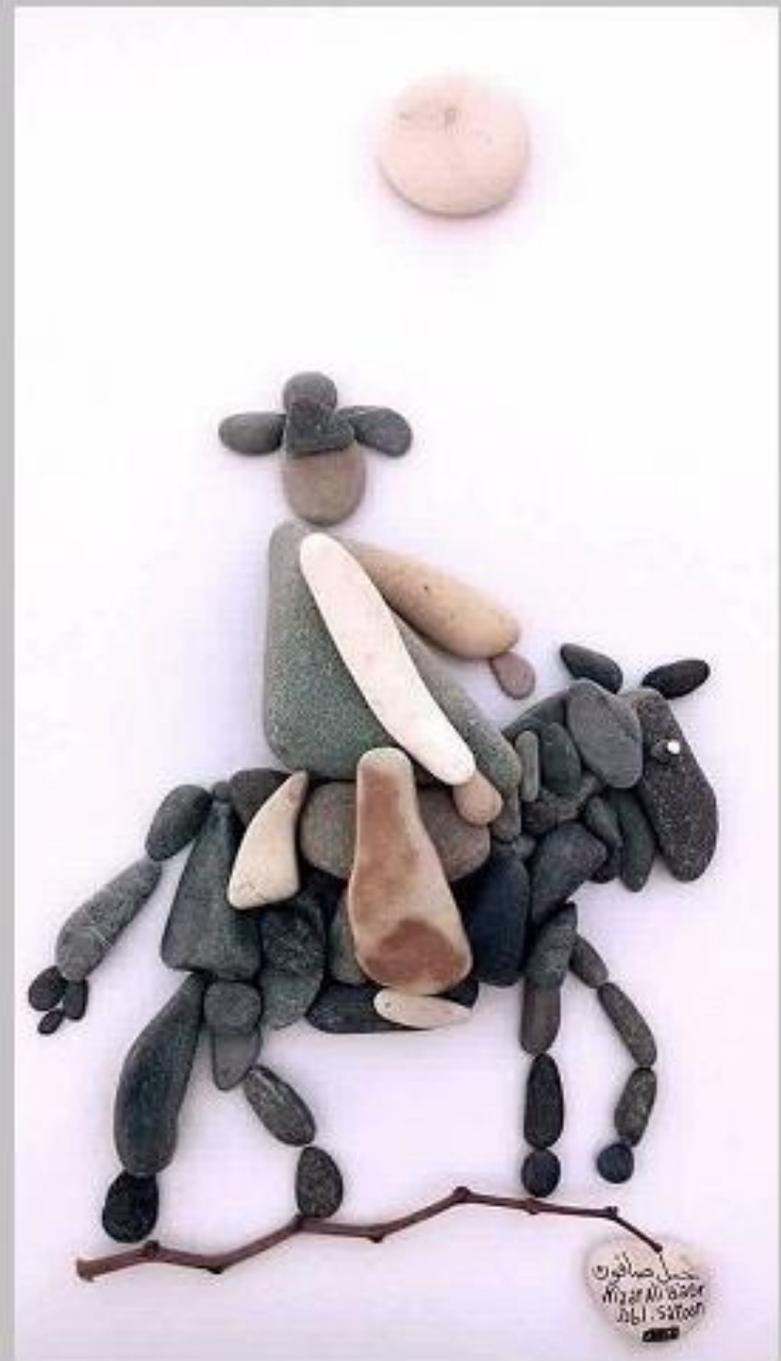
Rêve : créer

Création : rêve

Naître : sans peur

Vivre : sans peur

Mourir : sans peur





POUR TE DIRE

Quand j'irai chez toi je sourirai
Et tu ouvriras grand ta porte quand
Seulement tu entendras ce que
Nous sommes vingt années de rêves

Je voudrai te dire que je t'aime
Mais tu es si loin, courageuse,
Les blés s'ouvrent à ma porte
Nous sommes vingt années de rêves

Tu grandiras aux bords abimés de mon corps.
Forgé par les souvenirs un visage se noie
Une route au-dessus des nuages rouges
Nous sommes vingt années de rêves

Qui a dit que nous nous rencontrerons
Au milieu des pierres tu es l'oasis
Une route au-dessus des nuages rouges
Ton regard sur le mien et ces pensées sur mon corps

Tu sculpteras la colline aux vents qui s'offre
Et l'homme dit que sur la pierre il a soif
Son regard sur le tien et ces pensées sur ton corps
Une route au-dessus des nuages rouges

Les pierres des maisons ressemblent à tes mains
Tu es le soleil dans mes cheveux blancs
Et quand tu vois la neige s'éteindre
Tu dessines des soleils dans le gris des poèmes

Je prendrai le temps pour te dire
Nous nous élèverons en aéroplane
Tous au-dessus des villes ma ville bleue
Dessine des soleils dans le gris des poèmes

Nous prendrons le temps de vivre deux fois
Avec les pierres de l'amour, l'eau des collines
Une route au-dessus des nuages rouges
Dessine des soleils dans le gris des poèmes



ROMANCE

Y' ah ! Tu cherches ta maison
Mais il faut courir pour la moisson
Accroche calendrier tes bottes de son
Le travail inutile dort au fond

Y' ah ! Demain tu seras roi
Si aujourd'hui tu rompes la loi
Avec ou sans les reines de joie
Qui fabriquent des pains de bois

Y' ah ! Change la semaine avec dimanche
Et sous la tonnelle roule tes hanches
Avec Émilie l'oiseau sur la branche
Tu chanteras l'ivraie et la romance

Y' ah ! Prends garde les gardes te cherchent
Aujourd'hui laisse ta ligne, dépêche !
Les lettres arrivent et le facteur sèche
À la corde les nœuds de la dèche

Y' ah ! Bientôt tu vas comprendre
Qu'à l'arbre druze il faut te pendre
Et les souvenirs sous tes pieds rendre
À la veuve de terre se rendre



Y' ah ! Et là-haut sous les figuiers
Le luth de barbarie en chantier
Un artisan que tu avais oublié
Travaille en habit de chiffonnier

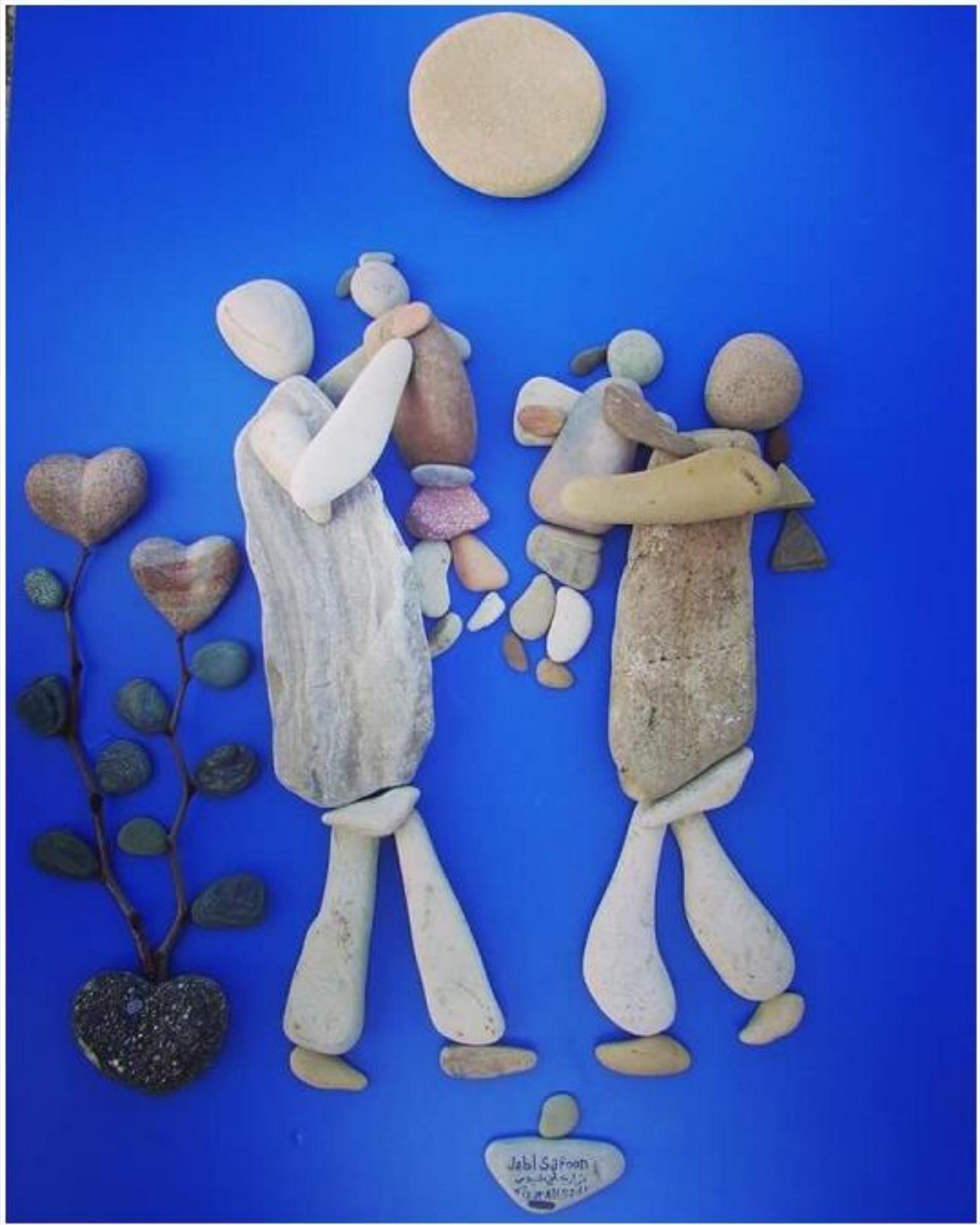
Y' ah ! Tu chantes et tu joues
Et tu dances la ronde des fous
Qui pour un peu d'ail et de sous
Vont se faire pendre à la roue

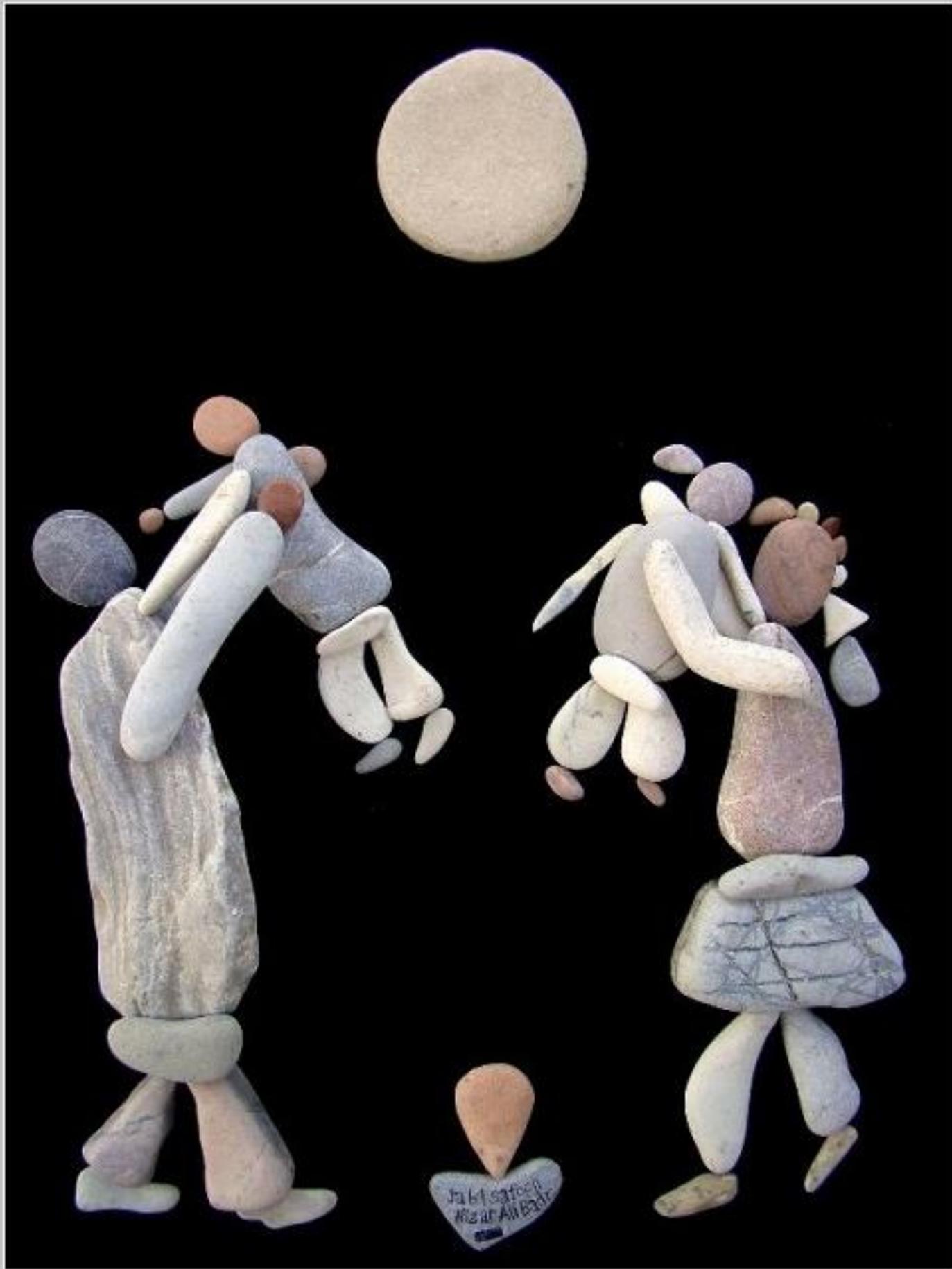
Y' ah ! Ta chance a tourné
Et le boulanger pétrit sa fournée
Et toi malheureux mal tourné
Tu ris comme on rit la journée

www.poesielavie.com



compositions de pierres de Nizar Ali Badr sculpteur





Il dit : Tu es folle, change de couverture et, débarrassée de cet humus mouillé où tu trembles encore, revêt ta peau de chamane désiré, et sur le tronc de ton corps délivré, bat le tambour de l'amour pour moi, moi le passant qui t'attend pour te nommer !

Elle dit : Il est fou de me sortir de terre je ferai le printemps mais l'été brûlera ses moissons et l'automne chargé de l'orage des canons soumettra l'hiver aux pires oraisons et mon ressentiment emporté par le vent des colères déclarera la guerre aux funestes troupes des sans noms et des n'avoir pas.



DE L'AMOUR

L'amour est l'envie de vivre. D'ailleurs le mot amour est un mot basque qui définit l'état de grâce, le Pays des amoureux de vivre, de ceux qui aiment la vie et son frémissement ressenti comme une joie inextinguible et non point comme une peur ou même une grande frayeur inculquées par les colonisateurs des esprits que sont les religieux et porteurs d'idéologies.

Aimer est un verbe impersonnel, être amoureux signifie être en bonne santé ! Ce sont les galeux Ignares et les Fainéants qui ont appris ce mot aux Barbares avec la mou du mépris, et ces Vauriens ont galvaudé le vrai sens du mot amour, car peu d'Humains aiment. Très peu de gens aiment. Les gens pensent aimer mais si tu les interrogues tu verras qu'en fait ils n'ont que de l'intérêt ou des intérêts.

L'humain qui a conscience qu'il est né libre - et doué pour toute science acquise en naissant, place l'amour au-dessus de toutes les lois humaines et ainsi il a pour lui la protection de son propre esprit sain et, cet humain délicieux et sympathique, peut, à volonté, se référer par la pensée à la loi supérieure de l'amour pour agir en juste. Si tu regardes chaque chose, chaque événement de ce point de vue suprême, ton cœur s'emplit d'une immense compassion qu'aucune raison raisonnante ou logique totalitaire ne peut corrompre ni faire dévier ton comportement. On dira tu es le juste. Mais, comme très peu de gens aiment et détestent par-là la justice et que ces misérables humains préfèrent les prophètes violents et les profits intéressants :

Tu seras seul libre de ton jugement et de tes décisions d'agir, et tu seras maudit, détesté, haï par le pauvre peuple des humains qui préfère vivre à genoux plutôt que debout.

Car toi tu vis chaque instant comme un cadeau de l'éternel présent; car toi tu es droit et fier au soleil, exilé volontaire. Notre belle planète flotte comme une île flâneuse dans l'Univers.

Et personne ne te commande et tu ne commandes personne.

Voilà l'amoureux de vivre à en mourir.

Tout le reste est pacotille.



LA PIERRE SANS NOM

Le vent d'éternité use la pierre dans le sable des vanités.

Poussières devenues vent jalourent les durs rochers.

L'eau de la bouche caresse l'instant envieux des mots ciselés au fronton des monuments.

L'humain n'a qu'une main pour humer l'écume de sa vie.

Et toutes les pierres nommées roulent entre les rochers indifférents et le mépris du sable.

Exilé involontaire sur la planète Terre : comme une pierre anonyme, le silence de la destinée se trouve à l'intérieur de cette île, le plus beau pays dans l'Univers.

Pierre précieuse, joyau unique, le cœur du pays où il fait si bon de vivre, où toute parole est bonne prise à sa source.

Une pierre sans nom qui prend le monde pour habit de voyage.

Peu importe le rocher de son départ, la pierre est un morceau d'étoile dans le lit du rêveur.

Aux matins de l'éveillé, la route, la maison et la tombe, ou peut-être bien une fronde.

Pierre taillée par la langue pour trouver l'écriture, l'anonyme signe son passage à l'éternité.

Et si la pierre rejoint l'abîme, une autre se présente à portée de la main de l'égaré.

Et toutes les pierres du voyage faites pour la durée sont dépassées par les vents tournants de la destinée.

Passant, fabrique des haltes imaginaires pour y déposer des vanités !
La pierre n'est pas mensongère, elle n'est qu'une pierre, un banal caillou dans le soulier d'un humain souffrant, en marche, et venu sur la Terre visiter ses territoires d'exil.

Un humain qui a pour vivre, les sens allumés et la raison brûlante; et il ne lui reste du voyage que le sentiment profond de la joie d'être aimé, pour rien.

Une pierre dans la main d'un humain devient une pierre nommée.

Un humain sans pierre n'a jamais échoué sur les rives de l'entendement.

Un humain sans pierre n'a jamais roulé jusqu'à la tombe.

Être une pierre sans nom et avoir le vent pour soi, voilà toute joie.

Et me voici ! Suis-je venu pour rien ? Suis-je aimé sans raison ?

Perdu sans intérêts ?

Pierre, y es-tu ?

ÉCOLOGIE DANS L'ART DE VIVRE LE MÉTIER DE L'ÊTRE HUMAIN

Faut aller jouer dehors sur les places au milieu du peuple
(c'est à dire avec tout le monde)

et voir si l'on est capable de capter l'attention du public !
Redécouvrons la présence réelle de l'autre, la voix naturelle,
Le cercle sacré du geste et de la parole, la véritable musique.
Le poète et le grand public enfin réunis pour l'offrande.
La fête des sens et les rêves intelligents.

Délit d'amour avec joie aggravante.

www.poesielavie.com



Nizar Ali Badr sculpteur



Nous sommes libres.

L'ÉTÉ SERA PRÉSENT

Ici il n'y a rien à prendre, il y a tout à donner.

L'artiste bénévole courageux,
les travailleurs de la paix.

Sur toutes les places de la Terre
Le plus beau pays dans l'univers

La culture humaine commune
La joie et les peines communes

Le poème continu de l'éternité
*Nous n'avons pas besoin d'autorisation
pour exercer notre citoyenneté.*

**Les citoyens humains préparent demain
et font la nique au destin.**



Nous sommes les plus plus forts

L'HIVER À L'ENVERS

Si j'avais un pays
J'irai tout de suite
Je n'ai qu'un ami
Jamais je le quitte

J'ai perdu un amour
J'écris ce poème
Je ferai tout le tour
De celle que j'aime

J'ai quitté ma patrie
Écoute mon roman
J'habite le néant
Mon rêve s'est enfui

Si j'avais un pays
J'irai tout de suite
Je n'ai qu'une amie
Jamais je la quitte



Pourquoi ai-je toujours du chagrin ?
Pourtant j'ai la vie, j'ai le pain

Je suis toujours ce petit enfant qui attend
Ses parents à la sortie du camp

Pourquoi ai-je toujours du chagrin ?
De quoi je me plains on me fait rien

Je suis celui qui n'est pas vu ni aperçu
Sans famille sans rien même pas un chien

Pourquoi ai-je toujours du chagrin ?
Le camp est là jour et nuit

Y a plus de rossignols ni de roses
Pour accueillir papa et maman

Pourquoi ai-je toujours du chagrin ?
Parce que je ne peux partager ma joie

À l'horizon ils construisent de nouveaux murs
Le ciel est couvert de drapeaux c'est la nuit

Pourquoi ai-je toujours du chagrin ?
J'avais cru la paix mais ce n'était qu'une trêve



Ô, MES AMIS !

Ils exposent à tous les néants la terreur crue.
Le corps déchiré des suppliciés l'horreur nue.

·
Ils interdisent la contemplation de la poitrine joufflue de la
mère du monde avec ses tétons mielleux.
Ils condamnent l'insolente beauté de la création et ses poètes
enfants de la liberté nés amoureux.

Ils mettent en cage l'oiseau généreux chanteur des louanges à
l'éternel.
Ils attachent les bras de la Terre berceuse de la vie et allument
des buchers pour les ritournelles.

Ils coupent le lien sacré des corps et attisent les désirs avec des
idoles afin de vendre leurs promesses.
Ils ont le ventre plein de lard des porcs de l'innommable et
profitent de l'humaine détresse.

Les salauds et les salopes de la bestialité légalisée vendent les
produits de la violence.
Et les artistes soumis à ces maîtres travaillent à la propagande
et créent l'ambiance.

Ainsi va le monde qui n'en finit pas de finir de lui-même sans déranger l'éternel vagabond.

Qui sur des vagues fait des bonds et espère en la vie son unique épouse sans fortune ni façon.

La vie et moi, nous sommes arrivés depuis toujours et dérangeons les pierres muettes et les ronces.

Nous sommes pays en exil sur la planète humanitaire où je me questionne et invente les réponses.

Là-bas, entre les pierres des murs, les sources emprisonnées comptent les jours.

Ici l'éternité ne cesse de faire naître des oiseaux qui chantent pour chanter toujours.

Maintenant dans mes mains le silence blanc de ma destinée muette je tremble de joie.

Car demain sera roi si je n'y arrive jamais en attendant après l'horloge des lois.

Cœur sur la main épée au bras je vais par les mondes
exploiter le riche et faire travailler le pauvre.

Car cette vie est ma seule vacance avant de travailler
avec les vers pleins pour l'éternité sauve.

Tant que ma bouteille se remplit de mon sang je bois à
la treille des bons moments.

Et je baise ma mie follement dans les fourrés à l'abri
des regards indiscrets des manants.

Ils voulaient la guerre mais n'ont pas eu mon bras
pour courroucer leurs émois.

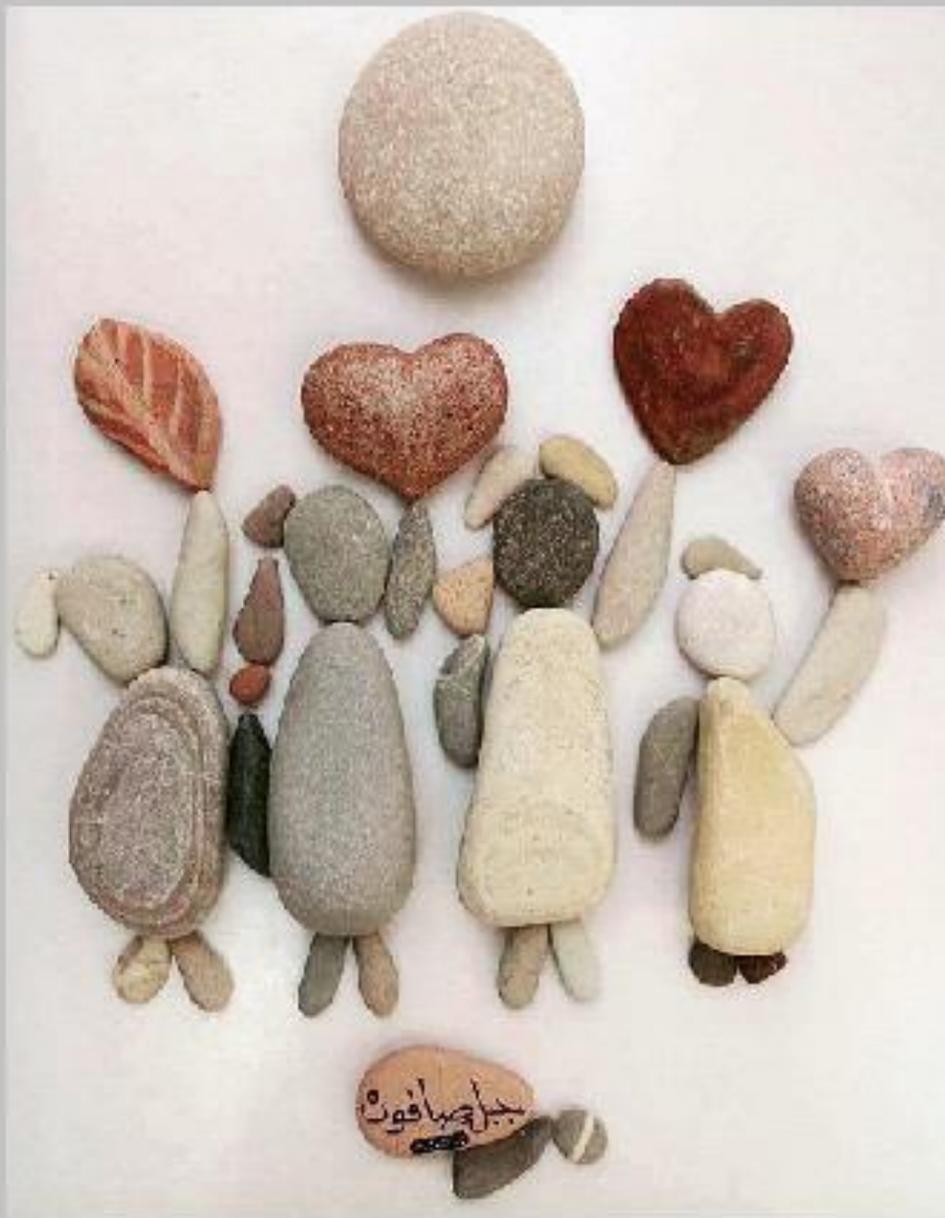
Ils voulaient me vendre mais n'ont eu que du bois sans
sève le cœur froid.

Mes derniers mots avant de reprendre ma route dire
adieu aux banqueroutes.

Mon premier mot mon premier pas sera pour celle
pour qui jamais je doute.

Ô, mes amis !

البهجة والحزن.



Joie et tristesse.

UN ROSSIGNOL CHANTAIT

Viens danser petit
Tu chantes gazelle
Le parfum des pierres
Un rossignol chantait

Faire semblant
Faire du rouge
Faire l'oiseau

Viens danser petit
Tu chantes gazelle
Le parfum des pierres
Un rossignol chantait

Picoler le vin mûr
Picoter le pain dur
Vivre l'amour
Et l'eau de la route

Viens danser petit
Tu chantes gazelle
Le parfum des pierres
Un rossignol chantait



La Lune a éclipié les pauvres gens



Relation d'un sculpteur de Syrie **Nizar Ali Badr** Compositeur de pierres
Et d'un trouveur de France **Pierre Montmory** Compositeur de mots

Poésie-La-Vie Éditeur - 2018

Nizar Ali Badr sculpteur et www.poesielavie.com